

pourrait bien fermer les buvettes aussi. Et puis, est-il probable que les ouvriers, après une dure journée de travail, s'en iront au dehors de la ville pour boire? Je le répète:: sauvons malgré eux ces malheureux consommateurs, leurs femmes qui pleurent, leurs enfants qui souffrent; sauvons notre pays, notre religion.

"Mais les hôtels, allez-vous les fermer aussi? C'est injuste: où iront les voyageurs?"—Entendons-nous; je ne demande pas, certes, que les hôtels ferment leurs salles à diner, à sept heures du soir. Qu'un voyageur, en toute sobriété, prenne de la liqueur suivant son habitude, avant, pendant ou après son repas, je n'y contredis point. Mais je demande que le comptoir de consommation, le bar de tous les hôtels soit fermé à sept heures. Ce n'est point injuste; c'est conforme à la loi.

Que je suis heureux de vos projets de dévouement pour l'ouvrier. L'ouvrier canadien est bon encore, Dieu merci; la foi est au fond de son âme. Nos prêtres le savent bien: jamais il ne leur ferme la porte de sa maison, moins encore, celle de son cœur. Mais il lui manque d'être un peu plus éclairé; il lui manque quelques principes bien arrêtés; il peut se laisser tromper par les harangueurs qui nous viennent de l'étranger, qui font miroiter à ses yeux mille fausses doctrines. Qu'est-ce que le peuple peut répondre aux tirades sur l'uniformité des livres, sur l'instruction obligatoire, sur la richesse des communautés? On lui montre ces immeubles considérables: "Vois donc ces maisons de \$200,000! Et les religieuses quêtent encore; toi, ouvrier, qui loge dans un taudis, tu devras leur faire la charité!" Mais on se garde bien de dire que ces maisons ne sont pas encore payées; elles ont été bâties à crédit,